

LES FRIGON

BULLETIN DES FAMILLES FRIGON, FRIGONE, FREGO, FREEGO, FREGOE, ,FREGON, FREGONE

Bulletin français: ISSN 1703-4167 Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140

VOLUME 28 - NUMÉRO 2

PRINTEMPS-ÉTÉ 2021

NOTES DE RECHERCHE SUR LA FRANCE DU 17^E SIÈCLE³ - PARTIE II Gérald Frigon (116)

Mode

- ⇒ À Paris, on commence à boire du thé vers 1650. Le café, seulement 80 plus tard. Le chocolat était connu des Maya 1400 ans avant notre ère et fut importé en Europe dès le 16° siècle.
- ⇒ En Europe de l'Est, au repas, on mangeait, ensuite on buvait. L'alcool s'accumulant en fin de repas, les convives roulaient l'un après l'autre sous la table. En France, le boire accompagnait le manger et la satiété en était plus vite atteinte, les Français avaient réputation de sobriété.
- ⇒ Louis XIII aimait beaucoup aller en cuisine et y réussissait les pâtisseries de façon admirable. Il était aussi bon tailleur et aimait travailler le cuir.

- ⇒ Encore sous Louis XIV, la vaisselle était dépareillée. Ce n'est que sous Louis XV que le service de table sera cohérent et homogène.
- ⇒ Au 17^e siècle, les nobles de Paris commencent à faire poser des vitres à leurs fenêtres. À Lyon, au début du 18^e seulement. Avant le verre n'était pas poli et juste bon pour les cathédrales... où on ne cherchait pas à voir dehors ou pour les miroirs de main des dames.
- ⇒ Les mansardes furent initiées par Jules Mansart, premier architecte de Louis XIV, afin de gagner de l'espace dans les logis.

(Suite page 34)

L'esprit dans l'histoire, par Edouard Fournier, Paris 1860. Anecdotes historiques, <u>www.histoire-pour-tous.fr</u>

COVID-19

Les contraintes sanitaires font en sorte que la logistique ne permettra pas notre rencontre, nous annulons notre assemblée annuelle prévu le 2 octobre 2021 au Chavigny à Deschambault

Rendez-vous en 2022

Notes de recherche sur la France du 17 ^e	33
Annulation de l'Assemblée annuelle	33
Le mot de la présidente	35
Le fonds Augustin Frigon	35
L'équipe du bulletin	
Données généalogiques 3/4	36
Trois sœurs Frigon 4/4	
Autres sœurs Frigon en religion	40

Postes Canada

Numéro de la convention **40069967** de la Poste - publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante: Association des familles Frigon inc. 1190, 37° Avenue

Laval (QC) H7R 4W4

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER SURFACE

Pour le renouvellement de votre cotisation, consulter votre date d'expiration dans le bloc adresse.

³Références:

Gérald Frigon (116)

(Suite de la page 33)

- ⇒ En novembre 1686, une soirée est organisée en l'honneur du roi Louis XIV, avec lecture d'un poème par la duchesse de Brinon auquel Lully avait ajouté de la musique. Un Anglais passant à Saint-Cyr ce jour là, trouva la musique très belle et la rapporta pour la présenter à Marie II Stuart et Guillaume III d'Orange, qui, après quelques retouches, en firent le « God save the King ». L'hymne national anglais est donc français.
- ⇒ Dans ce temps-là, on se méfiait de l'eau chaude, considérée comme agent provocateur de maladie. On préférait se frotter d'un linge de toile, d'où l'expression faire sa toilette. Vous comprendrez que l'on faisait grand usage de parfums. Les dames de la cour en changeaient tous les jours.
- ⇒ Durant la toilette, on ne mouillait pas les cheveux. Le brossage les dégraissait et on utilisait la perruque. Louis XIV avait de beaux cheveux et son perruquier, M. Binette, laissait des fenêtres dans la perruque pour y faire sortir les cheveux du roi. Certains perruquiers avaient moins de talent; alors leurs clients avaient de drôles de binettes.
- ⇒ Les jupes des dames étaient longues, mais leurs bas avaient fort attraits. Une boutique de Paris qui fournissait plusieurs dames nobles offrait 850 nuances dont : ventre de biche, veuve réjouie, trépassée revenue, baise-moi ma mignonne...
- ⇒ Catherine de Médicis tenta, au 16^e siècle, d'implanter le caleçon, sans succès. Il faudra attendre trois siècles avant que la femme de petite ou de grande condition n'adopte la petite culotte.

Mœurs

⇒ Henri IV aimait les femmes, toutes les femmes. On ferait un calendrier de toutes celles dont il fêta la beauté. Le nom d'une d'elles nous est parvenu; la jardinière de Nérac, du prénom Fleurette dont les poètes nous ont légué le

- nom, d'autant que son père obligea une fois le prince à sauter par la fenêtre pour éviter son courroux. Par chance, les maisons de jardinier n'avaient pas de vitre aux fenêtres.
- ⇒ Henriette d'Entragues est tombée dans l'œil d'Henri IV, mais son père n'approuvait pas cette relation. Après négociation, le père accepta de laisser sa fille contre 100 000 écus. Le ministre Sully objecta qu'à ce prix, le Roy pouvait avoir 10 femmes plus belles et plus vertueuses, mais le Roy persistait. Sully s'avisa d'un stratagème : il fit porter les 100 000 écus dans le cabinet du Roy et les fit étendre sur le plancher, qui le couvrait presque entièrement. À cette vue, le Roy dit : « Nous sommes plus riches que je le croyais ». Il est vrai répondit Sully, mais tout ce que vous voyez là doit être porté à Mademoiselle d'Entragues. Après un moment de réflexion, le roi dit : « Voilà une nuit bien payée ».
- ⇒ Mais tous les Roy n'avaient pas cette tendance. Un jour, à la table de Louis XIII, une dame étalait les splendeurs d'une gorge for belle. Le roi ne dit mot et ne détournait pas les yeux de son côté, mais à la fin du repas il conserva une gorgée de vin dans sa bouche et la lança dans le corset de la dame.
- ⇒ Un jour Sully va gratter à la porte du cabinet du roi. On vient lui dire que le roi a la fièvre et qu'il le verra en après-midi. Sully se rend au pied de l'escalier de service qui monte aux appartements du roi et s'assit. Une jeune dame voilée et vêtue de vert y descend peu de temps après et se sauve. Peu après le roi y descend : « ne vous ai-je pas fait dire que j'avais les fièvres? » − « Oui sire, répond Sully, mais je viens nte. On annulait ensuite la commande, mais sans annuler aux livres l'ordre de payer... de la voir partir, toute de vert vêtue ». Avec une légère tape sur la joue, Henri IV reprend « viens, allons travailler ».

(Suite page 35)

Réjeanne Frigon₁₇₇



Nous pensions que le confinement étant en voie d'être levé, la vie reprendrait graduellement son cours. Toutefois, les contraintes sanitaires font en sorte que la logistique ne permettra pas la tenue de l'assemblée générale annuelle en octobre 2021 comme nous l'avions souhaitée.

Nous avons résolu de reporter la rencontre à l'été 2022 à une date et un endroit encore à déterminer.

Fort heureusement, toute l'équipe du conseil d'administration assure la survie de notre association. J'espère que le nombre de nouveaux membres sera à la hausse et qu'il en sera ainsi pour le nombre de

participants à une prochaine rencontre qui sera déterminante pour l'avenir de l'Association.

En ce qui me concerne, puisque je suis allée rejoindre ma fille et sa famille au Liban, il ne m'est plus possible d'assumer la présidence de l'Association. Néanmoins, j'en demeure membre intéressée et je suivrai à distance ses activités et son avenir.

Au plaisir de vous revoir en grand nombre, en santé, et souriants lorsque l'occasion se présentera.

Merci à tous les membres de votre soutien et votre appui depuis plus de deux ans.

Longue vie à l'Association.

LE FONDS AUGUSTIN FRIGON

Je suis heureux de vous annoncer que le processus de traitement des archives d'Augustin Frigon est maintenant terminé. En effet, l'archiviste Mireille Lebeau de Bibliothèque et Archives nationales du Québec nous informe que le fonds Augustin Frigon a été traité et qu'il est maintenant disponible au grand public.

Advitam

Résultats de recherche (717)

Pierre Frigon₀₀₄

Voici la démarche à suivre pour consulter le fonds :

- Page d'accueil de BAnQ
- Cliquer sur l'icône "Q », dans « Chercher »
- Choisir « Advitam » et écrire « P10011 » dans le rectangle vide.

Cliquer sur « Chercher ».

Merci à Paul (6), petit-fils d'Augustin, qui a donné ces archives à l'Association. Elles sont maintenant sauvegardées pour la postérité!

NOTES DE RECHERCHE SUR LA FRANCE DU 17^E SIÈCLE - PARTIE II Gérald Frigon (116)

(Suite de la page 34)

- ⇒ Louis XIV aimait le théâtre et la musique, et jouait le clavecin, la guitare et il chantait. Il était aussi bon chasseur et gros mangeur, en dépit d'une dentition gâtée.
- ⇒ En 1666, Corneille dit d'une maîtresse de Louis XIV qu'elle avait assez de beauté pour parer trois pièces entières. Et l'on sait qu'au Louvre les pièces sont grandes...
- ⇒ Louis XIV ne se gênait pas. Le voyant passé

dans les rues de Paris, en carrosse, avec son épouse Marie-Thérèse, Mlle de La Vallière et Mme de Maintenon, le peuple disait « voilà les trois reines ». Il fit d'ailleurs légitimer huit de ses bâtards comme l'avait fait Henri IV pour treize des siens.

⇒ Avoir une maîtresse était dans l'air du temps. Le marquis de Liche dit un jour à ses amis que pour être le plus heureux des hommes il ne lui manquait qu'une maîtresse aussi aimable que sa femme.

Dépôt légal - 2^e bulletin 2021 Bibliothèque nationale du Québec

L'ÉQUIPE DU BULLETIN

Dépôt légal - 2^e bulletin 2021 Bibliothèque et Archives Canada

Responsable du comité du bulletin et du montage

François Frigon₁₃₀

Rédaction et révision des textes en français

Gérald Frigon₁₁₆

Rédaction, traduction et révision des textes en anglais

- Claire Renaud-Frigon₂₇₉
 - Jacques Frigon₁₀₄

Printemps-Été 2021

UNE FRIGON EN RELIGION

Sœur Céline Frigon₂₄₃, o.s.u.

François₁₃₀

PARTIE – 3/4 DONNÉES GÉNÉALOGIQUES DE SŒUR CÉLINE FRIGON O.S.U.



GEORGE HENRI FRIGON

N.: 1894-10-15 à Sainte-Geneviève-de

-Batiscan, Mauricie

D.: 1970-01-24 à Central Falls, Providence County, Rhode Island (RI)¹

8°GÉNÉRATION

MARIAGE le 1921-06-01 à

Sainte-Geneviève-de-Batiscan,

MARGUERITE MARIE RIVARD

N.: 1896-06-13 à Sainte-Geneviève-de

-Batiscan, Mauricie

D.: 1987-05-00 Central Falls, Providence County, Rhode Island (RI)



Il semble que George Henri voulait être bien établi avant de fonder une famille. À l'âge de 19 ans, on le retrouve à Newport au Vermont et l'année suivante, en 1915, à Boston au Massachusetts. Il fait une demande de naturalisation² à 21 ans au Rhode Island et il fait son serment d'allégeance trois ans après. Il a 24 ans. À la fin du printemps 1921, George Henri Frigon, marchand, revient à Sainte-Geneviève-de-Batiscan, le temps de se marier. Il a 26 ans et Marguerite-Marie 24 ans. Ils iront s'établir aux États-Unis, à Central Falls, dans le Rhode Island, où George Henri exerce la profession de marchand. Selon le recensement de 1940³, ils habitent au 60 Eben Brown's Lane, Central Falls City, Providence County, RI.



¹ https://frigon.org/uploads/document/avis-de-dcs-george-henri-frigon-02344.pdf

² https://frigon.org/uploads/document/02344 naturalization declartion of intention 1916.pdf

https://frigon.org/uploads/document/02344 registration card 1942.pdf

Ses parents et quelques faits marquants de sa famille

Marguerite mettra au monde 7 enfants dont cinq garçons et deux filles.

George André Frigon, naissance : 1923-07-14,

décès : 2009-01-16

Paul Frigon, naissance: 1924-11-24

décès : 2011-04-25 Jacques Frigon, naissance : 1926-03-30

décès : 1999-07-04

John Marcel Frigon, naissance: 1927-10-14

décès : 2014-07-10

Thérèse Frigon, naissance : 1928-09-21

décès : 2018-10-16

Céline₂₄₃ Frigon o.s.u., naissance : 1930-08-16

décès: 2020-05-20

Richard Frigon, naissance en 1942



Assis: Sœur Céline Frigon, Thérèse Frigon (Bergeron) Debout: Paul, Richard, George Andre, Jacques, Jean

George Henri a toujours été attaché à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Dans les années 1950 et 1960, il visitait la famille Joachim Rivard qui habitait non loin de la ferme de son père (William). Jeanne Frigon (sœur de George Henri) a marié Arthur Rivard le 26 février 1919 à Sainte-Geneviève-de-Batiscan. Arthur Rivard est le père de Joachim Rivard. George André (fils de George-Henri) continua les visites sur la ferme de Joachim Rivard dans les années 1960 et 1970.

NOTES GÉNÉALOGIQUES

France: Yves Frigon et Marguerite Ferre François et Marie-Claude Chamois Jean-François et Gertrude Peros Antoine et Marie-Anne Trottier Augustin et Marie Lefebvre **Abraham** et Josephte Dontigny **Hubert** et Délia Houde 7^e William et Jeanne Baril 8^e George Henri et Marguerite Rivard 9^e Sr. Céline Frigon₂₄₃ o.s.u.

François₁₃₀



William Frigon et Jeanne Baril eurent 11 enfants 6 garçons, 4 filles, et 1 anonyme ».

Étienne Emile Frigon, naissance: 1883-12-26 décès: 1888-09-19

Albert Frigon, naissance: 1885-03-10

décès: 1917-12-19

Omer Frigon, naissance: 1887-06-10

décès: 1956-04-07

Siméon Frigon, naissance: 1889-02-17

décès: 1960-03-27

Emma Frigon, naissance: 1890-05-18

décès: 1970-07-25

Fr.-Xavier Emile Frigon

naissance: 1891-12-15, décès: 1917-12-28

Jeanne Frigon naissance: 1893-03-10

décès: 1952-03-22

George Henri Frigon naissance: 1894-10-15

décès: 1970-01-24

Virginie Frigon naissance: 1896-06-27

7°GÉNÉRATION

MARIAGE

le 1882-01-10 à Sainte-Geneviève -de-Batiscan

WILLIAM FRIGON

N.: 1856-02-17 à Sainte-Geneviève-

de-Batiscan, Mauricie

D.: 1926-01-05 à Sainte-Geneviève-

de-Batiscan, Mauricie

JEANNE BARIL

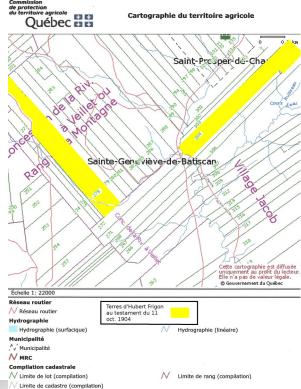
N.: 1856-06-13 à Sainte-Geneviève-

de-Batiscan, Mauricie

D.: 1916-05-26 à Sainte-Geneviève-

de-Batiscan, Mauricie

William Frigon a été cultivateur 1882 à 1926. Il a possédé la ferme (lot-304) à Sainte-Geneviève-de -Batiscan rang Village Jacob, et le lot-278, rang de la Montagne.







38 PARTIE – 3/4 DONNÉES GÉNÉALOGIQUES DE SŒUR CÉLINE FRIGON O.S.U.

NDR: Pour connaître davantage la vie de William Frigon vous pouvez lire les bulletins suivants:

- Printemps 2004 V11N2 à la page 137-140-141 (https://frigon.org/uploads/document/2004_v11n2_printemps.pdf),
- Été 2004 V11N3 à la page 148-149 (https://frigon.org/uploads/document/2004 v11n3 ete.pdf)
- ♦ Automne 2004 V11N4 à la page 155 (https://frigon.org/uploads/document/2004 v11n4 automne.pdf)



- 1. Sœur Céline Frigon, o.s.u.
- 2. George André Frigon
- 3. Irene Brassard (Frigon) épouse de George André
- 4. Patricia Hasney (Frigon) épouse de Richard
- 5. Jean Frigon
- 6. Richard Frigon
- 7. Thérèse Frigon (Bergeron) épouse de Normand
- 8. Normand Bergeron



De gauche à droite:

- ♦ Madeleine Messier
- ♦ Paul Frigon
- ♦ Sœur Céline Frigon OSU
- ♦ Joachim Rivard

À Sainte-Geneviève-de-

Batiscan





Central Falls, RI, U.S.A. Paul a servi dans l'armée américaine. Il a été honoré par le 280e bataillon de combat du génie.

De gauche à droite: : George André Frigon, Louise Baril épouse de Joachim Rivard, Marguerite Rivard épouse de George Henri Frigon.

est né le 24 novembre 1924 à Central Falls, Providence County, Rhode Island, U.S.A. Il est décédé le 25 avril 2011 à Largo, Pinellas County, Floride, U.S.A. Son mariage avec Madeleine Messier a été célébré le 8 février 1947 à Notre Dame Church,

La photo a été prise à Sainte-Geneviève-de-Batiscan dans la maison de Joachim Rivard et de Louise Baril. Lire le dernier paragraphe à la page 36 de ce bulletin pour mieux comprendre le lien qui existe entre les deux familles Rivard et Frigon.

Printemps-Été 2021

TROIS SŒURS FRIGON EN RELIGION

Partie 4/4

François₁₃₀

Édouard Frigon et Amanda Lamy eurent 14 enfants: 3 garçons, 8 filles et 3 « anonyme ». Sur les 8 filles, trois furent religieuses chez les Ursulines de Trois-Rivières. Le plus jeune des garçons, Édouard devint Frère de Sainte-Croix. Nous allons résumer la vie des 3 filles religieuses.

Eméria

La première qui sera religieuse est Eméria, la deuxième de cette lignée. Elle est née le 27 février 1895. Elle fréquente l'école de rang et sera pensionnaire chez les Sœurs de l'Assomption. Quelques années plus tard, elle étudie à l'École normale.

« Elle conquiert son diplôme modèle en 1912 avec la médaille d'or donné en prix pour travaux à l'aiguille»¹.

Elle enseigne quelques années dans le monde et elle entre au noviciat des Ursulines le 2 février 1916.

- Prise d'habit le 31 août 1916 (Sœur Marie-des-Neiges).
- Profession temporaire le 2 septembre 1918.
- Profession perpétuelle le 21 août 1921.

Pendant plusieurs années, elle enseigne à Grand-Mère. « Revenue aux Trois-Rivières, elle sera directrice à l'école Notre-Dame, infirmière à l'École normale, responsable du magasin au Pensionnat»². Nommée directrice à l'Académie Saint-Pierre de Shawinigan en 1937, elle revient au bout d'un an, exténuée. Elle décède le 25 avril 1939 à l'âge de 44 ans.

« Ce qui fait la valeur d'une vie, ce n'est pas sa longueur, mais sa qualité». (Sagesse, 4, 7.)

Clercy

La deuxième est Clercy, née à Louiseville le 17 octobre 1902. Elle fréquente l'école de Rang et aura comme professeure sa sœur Eméria et Mlle Dauplaise qui sera aussi Ursuline un peu plus tard. Clercy va au pensionnat et à l'École normale des Ursulines. « Elle franchit le seuil du cloître ursulin le 3 juillet suivant (1922). À la prise d'habit, elle reçoit le nom de Sœur Ste-Colombe»³.

Elle enseigne aux élèves de l'école Saint-Louis-de-Gonzague et de Grand-Mère. Elle décroche un diplôme supérieur d'enseignement ménager obtenu avec grande distinction à l'Institut familial de Saint-Pascal-de-Kamouraska. Avec ce diplôme, elle pourra enseigner les cours de couture, tricot, broderie, tissage et art culinaire. Le travail de cette éducatrice se poursuivra durant quarante ans, dont vingt, à Shawinigan. Elle fut assistante-supérieur trois ans avant son retour au Vieux-Monastère.

Clercy fête son jubilé d'or en 1975. À son jubilé de diamant, elle ne peut le fêter, car elle est en visite au Pérou (voir sa sœur Florence, missionnaire depuis 1961). Elle commence à être malade en 1980 et elle décède le 29 mars 1981.

Florence

Sœur Florence Frigon est née le 28 novembre 1909 baptisée le même jour en l'église Saint-Antoine-de-Padoue à Louiseville. Elle est la troisième fille d'Édouard Frigon et Amanda Lamy à prendre le voile chez les Ursulines.

Florence commence ses études à 6 ans à l'école de Rang à Louiseville où sa sœur Léonide enseigne. À l'âge de 10 ans, elle est pensionnaire chez les sœurs de l'Assomption-de-la-Sainte-Vierge. Après trois années d'étude à l'École normales des Ursulines de Trois-Rivières, elle décroche son diplôme supérieur d'enseignement.

Elle entre en religion comme cloîtrée le 14 août 1928.

- Prise d'habit le 16 février 1929 (Sœur Saint-Charles-Garnier)
- Profession perpétuelle le 16 février 1934

Elle enseigne à Trois-Rivières dans plusieurs écoles et à l'École normale. En 1961, sœur Florence fait partie du 1^{er} recrutement avec 5 autres compagnes pour fonder une mission à Aucayo, au Pérou. Sa tâche principale sera le soin des malades. Elle doit apprendre l'espagnol et suivre des cours de sagefemme, des cours de pratique pour injections et solutés. «Femme douée d'une intelligence

(Suite page 40)

¹Archives Pôle culturel du Monastère des Ursulines, cote : III-C-02-13-607

²Idem

³Archives Pôle culturel du Monastère des Ursulines, cote : III-C-02-13-698.

TROIS SŒURS FRIGON EN RELIGION

Partie 4/4

François₁₃₀

(Suite de la page 39)

pratique, elle organise un dispensaire, une pharmacie pour servir la population avec un dévouement qui n'a pas de limites »⁴.

Sœur Florence œuvre dans son dispensaire durant les années 1964 à 1979. Elle mérite le titre de Madre Doctora (la Mère docteure) que lui donnent les Péruviens. Après ces années de labeur, sœur Florence retourne au Monastère de Trois-Rivières. Elle a la chance de faire une année doctrinale à Cap -Rouge avec sa sœur Clercy. Elle retourne au Pérou en 1984, à Punchana, elle est alors âgée de 75 ans. Elle travaille comme réceptionniste et sacristine quatre années consécutives. En 1988, elle retourne Monastère de Trois-Rivières dans communauté Sacré-Cœur en continuant travailler: reliure, réception des marchandises, ou bien à la couture pour la lingerie de l'infirmerie. Le 6 juillet 2013, elle s'éteint tout doucement à l'âge de 103 ans. « Viens, épouse du Christ. Tu as été fidèle, entre dans la joie de Jésus, ton Bien-Aimé. Angèle Blais 23 août 2013 »⁵.

NOTES GÉNÉALOGIQUES

France: Yves Frigon et Marguerite Ferre

François et Marie-Claude Chamois

|
Jean-François et Gertrude Peros

|
Paul et Ursul Lefaivre

Olivier et Judith Banhiac dit Lamontagne

Olivier et Madeleine Lupien

Antoine et Caroline Fréchette

7º Édouard et Amanda Lamy

8^e Sr. Eméria Frigon o.s.u. Sr. Clercy Frigon o.s.u. Sr. Florence o.s.u.

François₁₃₀



(Sœur Saint-Charles-Garnier 28 novembre 1909 – 6 juillet 2013)

AUTRES SŒURS FRIGON EN RELIGION

Madeleine Frigon, Stella Baril suite 4/4

François₁₃₀

La première sœur Frigon arrivé chez les Ursulines de Trois-Rivières est Madeleine Frigon¹. Elle a été baptisé à Batiscan le 14 août 1711. Elle est la fille de Jean-François Frigon et Madeleine Moreau (mariage à Batiscan le 6 février 1700).

Elle entre chez les sœurs cloîtrées et après quelques mois d'adaption:

- Prise d'habit le 12 août 1734 (Sœur St-Joachim)
- ◆ Vœux perpétuels le 12 mai 1736², elle était âgée de 25 ans

Le 22 mai 1752, le Monastère des Ursulines de Trois-Rivières fut détruit par les flammes. Les sœurs n'étaient que 12 dont 2 novices. Le couvent des Récollets leur servit de refuge pendant dix-huit mois³. Elles intègrent leur monastère le 21 novembre 1753. Elle célèbre son jubilé d'or en 1786 et décède en 1789.

Par hasard, j'ai découvert une autre descendante de

Frigon. Il s'agit de Stella Baril⁴ née le 09-01-1897 et décès le 15 février 1956 à l'âge de 59 ans.

Son père est Ernest Baril et sa mère Marie-Louise Frigon de Ste-Geneviève-de-Batiscan

- Entrée au couvent le 11 février 1920
- ♦ Profession 30-07-1922
- Maîtresse des novices de 1939-1943
- Supérieure au monastère du Christ-Roi 1943-1949
- Supérieure au monastère des Ursulines de Trois-Rivières de 1949-1953
- Première assistante de l'Uniont des Ursulines de 1953 à son décès.
- 36 ans de vie religieuse

¹https://frigon.org/uploads/document/madeleine_frigon.pdf ²Archives | Pôle culturel du Monastère des Ursulines, cote : III-C-02-13-34

3Idem

⁴ https://frigon.org/uploads/document/soeur-stella-baril-bk17966.pdf

⁴Archives | Pôle culturel du Monastère des Ursulines, cote : III-C-02-13-764

⁵ Idem